

•

Je regarde mes filles, amples comme les villes. Des mégapoles, bruyantes jusque là-bas, au-delà des gratte-ciel, quand on ne voit que le silence en elles. Des villes dans le brouillard, des villes du petit matin, celles des grues qui piquent le bleu, le blanc.

Elles fonctionnent en douce, ces mécaniques fourmilantes aux règles tacites, elles construisent leurs immeubles, réparent leurs ponts, envisagent un parc au sud, un plan d'eau pour la fraîcheur.

Elles concentrent le tout plein tendu vers la croissance, l'effervescence, se débarrassent du passé en un battement de cil, le déjà-vécu ça les ralentit, c'est un truc de vieux. Elles sont jetées vers l'avant, abruptes et douces, leur vie c'est un échafaudage invisible, chaque jour elles gagnent des millimètres contre le monde, et dedans, on ne les entend pas, les marteaux-piqueurs, les clous, les glus du corps qui ne se suffit pas à lui-même, qui veut élargir son étoffe, conquête infinitésimale sur la vastitude du reste.

Mes filles aux milliers de fenêtres qui s'allument et s'éteignent en syncope, qui s'ouvrent pour aérer ou se ferment pour conserver.

Mes filles sont ces villes en expansion, confrontées à l'étriqué de l'univers parental, de cette chose qu'ils appellent la vraie vie, le dehors si peu ample, délimité comme la bêtise, comparé aux confins de la vie intérieure. Mes filles bourrines, mes filles crados, aux muscles secs, à l'obstination grave, des villes.

•

Toi, la Grande petite, la première, tu me demandes parfois ce dont je me souviens. De notre vie, l'une dans l'autre, l'une à côté de l'autre.

Je n'ai pas pris de notes de ces sept ans de maternité, comme je m'étais imaginé le faire. Je n'ai pas consigné les phrases savoureuses (je me souviens de certaines), les remarques éclatantes de sagacité, les questions à vous fendre le cerveau. Les doutes, les remords, la rage impuissante. Je ne me souviens de rien car je me souviens de tout. C'est sûrement pour ça qu'il y en a peu, des livres de parents sur la petite enfance : écrire dessus, c'est s'en décoller pour regarder. Écrire dessus, c'est en avoir la force. Cette force ou cette envie, je l'ai eue pour les accouchements. Le reste, je l'ai seulement vécu.

Mais il y a des traces. La trace non pas comme substrat de ce qui a compté, mais, d'après les définitions trouvées :

« vestige que quelqu'un laisse à un endroit où il est passé »

« impression qui demeure dans l'esprit »

« quantité très faible d'une substance qui demeure »

« chemin qu'on se fraye dans la forêt vierge »

Je ne me souviens pas assez de toi car je ne me souviens pas que de toi. Tu dois partager ces souvenirs avec d'autres : notamment le Calme, la Petite.

Je me souviens de ce qui a été et je me souviens de ce qui aurait pu être.

•

Le Calme

L'embryon me boit. Mon cocon : une chambre au fond de la maison de mes parents, dans le noir complet et le silence absolu. Mon temple. J'y dors quatorze heures par jour, diminuée, faible, comblée. Nous sommes confinés. Je suis horizontale.

Le matin, nous allons nous balader dans l'automne, optimistes, chanceux, seuls au monde. Mes parents gardent la Grande petite, privée d'école par le Covid. Je monte les pentes avec difficulté, soufflant, fière. Je dois me boucher le nez, l'odeur d'humus, de feuilles humides et de décomposition me donne la nausée. Tu prends une photo de moi, radieuse, devant un buisson orange.

L'utérus est plein d'un œuf, puis d'un embryon. L'estomac, lui, plein de bile : les hormones mangent l'énergie, la redirigent méchamment vers les seins, l'utérus, tout le travail est là.

Il le faut, il faut accepter de ne plus pouvoir lire ne plus pouvoir travailler, le labeur est ailleurs. Il faut y consentir quelques mois, en vue : le trophée-bébé.

Coupe molle, prix du meilleur espoir.

Je m'évanouis. En balade. Sur le canapé. Dans le lit. La peur des vomissements est permanente, comble mes journées. Cohabite la joie de ce que ça dit : des hormones surexcitées de reprendre le pouvoir, sadiquement efficaces.

Nous comptons les jours. La grossesse est une addition d'attentes aux confins limités.

Je reçois des nouvelles de la publication de mon premier livre : c'est en bonne voie. Mes nausées diminuent. Les miracles se suivent, notre chance est indestructible, nous sommes ensorcelés de puissance. Notre monde est blindé de sens.

J'y suis arrivée. Je suis arrivée. Enfin, je peux me laisser aller à la torpeur, au trop-plein de l'autosatisfaction.

•

C'est le jour de la première échographie. Le deuxième mois de grossesse touche à sa fin. La diminution des nausées m'enchantent et m'inquiète. Mais les pensées sombres ont une fonction simple, tout ça fonctionne très bien : conjurer le pire.

Nous, les deux magiciens, plus malins que le sort, insolents, fendant la bruine, sommes en route vers la

continuité de notre bonheur. Sur le chemin, des nausées encore : je dis, il me les envoie pour me rassurer. Je sais (impossible) que c'est un garçon. Nous le nommons déjà, pas superstitieux, sûrs de nous : ce nom veut dire « calme » en arabe. Cette langue, le père l'a entendue enfant de son père, puis nous l'avons apprise ensemble ; entre deux verbes, nous nous étions embrassés, à peine sortis de l'adolescence, maigres et perdus, chaotiques.

Dans la salle d'attente, nous dansons silencieusement, heureux de ce rendez-vous avec notre futur enfant. D'après mes calculs, je tiendrai notre bébé neuf dans la chaleur du mois de juin. J'imagine les anniversaires à venir, les guirlandes aux arbres secs, les lampions, les couleurs et le vin pétillant. Nous arrêtons notre danse alors que nous apercevons une caméra de vidéosurveillance. Les parents filmés, le bébé filmé bientôt, une solidarité étrange se noue si tôt entre nous.

Nous sommes dans le bureau métallique de la sage-femme. Première écho premier contact première photo première image, futur enfant flottant.

Je suis allongée, surplombée de mon ventre-bateau ; la sonde froide et humide s'y pose. Loin à ma gauche, masqué lui aussi, l'accompagnant, spectateur au premier rang.

L'embryon est là déjà, paillette anthropomorphe, en 16/9^e sur le mur d'en face, grand comme un bébé né il flotte, calme. Nous sourions sous les masques.

Il a la taille d'être pris dans les bras.

Léger comme une bulle il flotte, *Je dois changer de sonde madame*, il flotte, le Calme, il devrait s'agiter et là dans ce qui sera une poitrine ça devrait, ça devrait onduler, la deuxième sonde s'enfonce dans mon ventre coupable, en face l'ectoplasme perceur d'espoir,

qui va parler

va dire

oser

interrompre la rêverie

tuer ?

Madame je vais vous contrarier il n'y a pas d'activité cardiaque.

La gêne en place de la compassion, les couleurs du jour changent.

•

La nuit d'avant, j'ai rêvé.

Je me rends à l'échographie, dans un bâtiment de vieille pierre, monacal et froid, qui propose aussi des cours de yoga et de japonais. La lumière n'agresse pas, la pièce est agréable, elle a à la fois quelque chose du sous-sol humide et de la maison de vacances.

La sage-femme m'accueille. C'est un rêve, elle n'a pas de visage, simplement une épaisseur, une densité, des contours. Sa présence est rassurante. Elle me précise

qu'elle est sorcière. Elle peut nous faire entrer en contact avec les morts.

Après notre accord silencieux, elle se met à tourner autour de la table d'examen, qui s'avère être un berceau. Elle scande des formules entêtantes, et la lumière du cabinet, sorcièrement, s'est fortement tamisée. Dans le berceau apparaît un bébé de six mois environ, ou plutôt un hologramme de bébé : non pas une image mais un volume ; un volume intangible, inaccessible. Près et loin.

Ses traits se précisent. C'est lui, il ressemble tellement à ma fille aînée : sa tête parfaitement ronde, les cils sombres et voluptueux, le regard sûr. Calme. Je le reconnais.

•

Ce genre de contrariété se règle aux urgences. Nous nous y catapultons, nos têtes traversées de vide, hébétés devant la baraque des tests Covid.

Si vous souhaitez porter un bébé, si vous le portez ou ne le portez plus depuis peu, votre parcours médical est une litanie de pénétrations ; après le coït originel, les copies en gants blancs ; doigts, spéculums, seringues, perfusions, aiguilles ; le Covid ne fait qu'ajouter un orifice à la liste des plaisirs.

À peine sortis du rendez-vous, l'instinct de survie nous dicte d'acheter des macarons. Nous les tenons

par la gorge, asphyxiés dans le plastique crissant. Sur le chemin, nous mâchons les douceurs pâteuses, entre deux reniflements.

Je ne sais plus comment nous nous rendons aux urgences. C'est là que commence l'amnésie qui poinçonne ma vie, ou plutôt ce que je m'en raconte, depuis quelques années.

Arrivés à l'hôpital, un parcours de médecins, de secrétaires, de salles d'attente rose bonbon (gynécologie) nous attend. Au contact des larmes, le masque cartonne.

Dans le bâtiment de gynécologie, entre les posters cancer, les femmes inquiètes attendent qu'on décide de leur sort, à l'aide
(VAGIN) d'outils divers on les explore compresse fouille
(SEINS) les femmes de vingt à soixante-dix ans attendent
(UTÉRUS) on inspire
à moi

La Mort est une médecin platine, elle dit, je résume :
Vu la taille, ça fait quelques semaines qu'il ne se développe plus. Les fausses couches c'est une femme sur trois haussements d'épaules. C'est trop tard pour un cachet, l'embryon est trop grand. Dans deux jours on va opérer.

Ainsi, depuis quelques jours j'a-couche.
Depuis deux semaines. Je portais. Un-e mort-e.

Ce sera une aspiration. L'aspiration, c'est le mot moins raclant, moins raclée que curetage. C'est clean.

En attendant, c'est la coloc avec le vaisseau coulé, c'est la pitié c'est du dégoût. Plutôt béante que porter ça. Est-il pourri calcifié, homoncule dans le formol? Moins, il rayonne moins depuis la sentence.